



Daniel Paul Schreber (1842-1911). Photo tirée de *Omicar* ? n°28, janvier 1984.

SESSION 2023-2024

## COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE DES PSYCHOSES

Renseignements : Éric Zuliani ; ericzuliani@orange.fr ;  
06 72 15 52 65

## LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com - 06 72 15 52 65  
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan  
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



### Le séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966.

Séance 8, 25 mai 2024 : Post-scriptum, la genèse de la psychose, pp. 575-583.

*Dans la Question préliminaire, Lacan présente son schéma de la métaphore (page 557). Jean-Louis Gault a inséré dans son intervention à cette dernière séance du séminaire théorique de la Section Clinique de Nantes un texte sur la métaphore et la métonymie. Nous l'éditions ici.*

### Métaphore et métonymie chez Lacan, par Jean-Louis Gault

On doit à Lacan l'introduction des notions de métaphore et de métonymie dans la théorie et la clinique analytique. Il a explicité en quoi cet emprunt au vocabulaire issu de la plus ancienne rhétorique pouvait trouver sa place dans la doctrine freudienne. Il a rendu compte de l'usage de ce maniement du signifiant dans son écrit de « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* »<sup>1</sup>, issu d'une conférence devant le groupe de philosophie de la

<sup>1</sup> Lacan J., « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, Seuil, 1966.

Fédération des étudiants ès lettres, à la Sorbonne le 9 mai 1957, l'année de son séminaire *La relation d'objet*.<sup>2</sup>

Lacan met en avant le constat suivant : l'expérience du psychanalyste le conduit à toucher à la parole, dans la mesure où il en reçoit son instrument, son cadre et son matériel. Ce que l'expérience psychanalytique découvre dans l'inconscient, c'est la structure du langage. Cette fonction de la parole et ce champ du langage au fondement de la pratique de la psychanalyse appelle chez Lacan un recours à la méditation du linguiste telle qu'il la trouve en la personne de Ferdinand de Saussure, dont les fruits ont été recueillis dans l'édition de son *Cours de linguistique générale*<sup>3</sup>. Lacan voyait dans cette linguistique moderne, promue par Saussure et fondée sur une analyse structurale du langage, une science pilote où la psychanalyse pouvait trouver son bien.

Dans son étude structurale des langues, Saussure isole la notion de signe linguistique en tant qu'unité sémantique minimale. Le signe linguistique est conçu comme une unité, associant dans un lien indissociable un signifiant et un signifié. Il en donne une représentation sous la forme d'un dessin enfermant dans une bulle, à l'intérieur de laquelle une barre horizontale les sépare, un signifié situé au-dessus de la barre et un signifiant situé au-dessous.



de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 162.

Lacan s'empare de ce schéma du signe saussurien et le réécrit à son usage. Il nomme algorithme la nouvelle formule qui se présente ainsi :  $\frac{S}{s}$ , soit grand « S » au-dessus de la barre pour le signifiant et petit « s » pour le signifié au-dessous.

À côté de cette opération d'inversion, qui le fait placer le signifiant au-dessus de la barre, Lacan procède à une attaque décisive qui consiste à briser l'unité du signe, et à libérer le signifiant de tout lien à un signifié. Comme il le formule dans la leçon du 11 avril 1956 de son séminaire des psychoses, autrefois signalé par Éric Laurent, « Le signifiant, comme tel, ne signifie rien ». <sup>4</sup> Un signifiant tout seul, c'est-à-dire pris isolément, n'a aucune signification. C'est l'association de ce signifiant avec un autre signifiant qui est susceptible de faire surgir une signification. Les différents modes d'association entre un premier signifiant et un second signifiant se répartissent entre métaphore et métonymie, dont Lacan va élaborer les deux formules.

Dans son analyse des formations de l'inconscient, Freud a mis en lumière les procédés rhétoriques mis en œuvre par l'inconscient dans la production de ces formations. En particulier dans le travail du rêve il isole deux types de procédés, la condensation et le déplacement, qui sont mis à contribution dans la formation du rêve. La condensation, *Verdichtung* en allemand, est décrite par Lacan comme une structure de surimposition des signifiants où prend champ la métaphore ; tandis que le déplacement, *Verschiebung* en allemand, est situé dans le registre de la métonymie.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), Seuil, 1994, texte établi par Jacques-Alain Miller.

<sup>3</sup> de Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 1995.

<sup>4</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses* (1955-1956), Seuil, 1981, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 210 : « Notre point de départ (...), c'est que tout vrai signifiant est, en tant que tel, un signifiant qui ne signifie rien. »

Depuis l'antiquité, les orateurs, les rhéteurs et les philosophes n'ont cessé de débattre de l'inventaires des différents tropes et de la définition à leur donner, ceci sans aboutir à des résultats satisfaisants. Comme jalons marquants cette longue *disputatio*, citons ici « *L'institution oratoire* » de Quintilien pour la Rome antique, le « *Traité des tropes* » de Du Marsais pour le XVIIIe siècle et « *Les figures du discours* » de Fontanier pour le XIXe siècle. Suivant un procédé de simplification qui lui est commun Lacan a pris dans un même parenthèse les diverses polémiques, pour les écarter et prendre un nouveau départ dans une appréciation des procédés rhétoriques fondée sur une analyse structurale du langage.

Au cours d'une des leçons de son séminaire sur les psychoses, le 2 mai 1956, Lacan signale un article de Roman Jakobson qui vient de lui tomber entre les mains.<sup>5</sup> Il s'agit d'un article paru à l'époque dans sa version originale en anglais et traduit en français en 1963 sous le titre : « *Deux aspects du langage et deux types d'aphasie* ». <sup>6</sup> Il figure dans le volume *Essais de linguistique générale*. Jakobson examine le problème des aphasies qu'il va aborder à partir d'une analyse structurale du fonctionnement du langage. Il distingue ainsi ce qu'il appelle le double caractère du langage qu'il définit de la façon suivante : « *Parler implique la sélection de certaines entités linguistiques et leur combinaison en unités linguistiques d'un plus haut degré de complexité.* »<sup>7</sup> Sélection et combinaison sont les deux opérations qu'implique toute production d'une chaîne signifiante.

Jakobson distingue ainsi « *une faculté de sélection et de substitution, et une autre de combinaison et de contexture* ». Il indique que « *le développement d'un discours peut se faire le long de deux lignes sémantiques différentes : un thème en amène un autre soit par similarité soit par contiguïté* ». L'extension du discours par similarité ou substitution est qualifié de procédé métaphorique, tandis que son progrès par contiguïté ou contexture est défini comme procédé métonymique. Ces deux modes de maniement du signifiant peuvent se répartir sur les deux axes des coordonnées cartésiennes. En ordonnée, soit l'axe vertical, s'inscrit le procédé métaphorique, tandis qu'en abscisse, soit l'axe horizontal, se répartit le procédé métonymique.

Métaphore et métonymie sont deux procédés rhétoriques qui consistent, dans un énoncé, à mettre un signifiant à la place d'un autre. La métaphore consiste à substituer à un premier signifiant *S*, un second signifiant *S'*, n'importe lequel, qui vient à la même place que le premier, compte tenu des contraintes grammaticales et syntaxiques propres à l'énoncé. Pour illustrer son propos Lacan choisit une métaphore prélevée dans un poème de Victor Hugo emprunté à *La légende des siècles*, intitulé *Booz endormi*.<sup>8</sup> Le poème conte l'histoire du patriarche Booz qui est un homme très âgé sans descendance, et qui accepte d'épouser une jeune veuve Moabite, du nom de Ruth, qui s'est approchée de lui lors de son sommeil et lui donnera un fils nommé Obed. Dans le vers suivant « *Sa gerbe n'était point avare ni haineuse* », la métaphore est celle de la substitution de « *Sa gerbe* » à la place de « *Booz* », où Hugo évoque la générosité de Booz.

Dans son écrit « *La métaphore du sujet* »<sup>9</sup> Lacan rappelle sa définition de la métaphore. « *La métaphore est radicalement l'effet de la substitution d'un signifiant à un autre dans une*

---

<sup>5</sup> *op. cit.*, p. 248 sq.

<sup>6</sup> Jakobson, R., « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie » *Essais de linguistique générale T1 Les fondations du langage*, Éditions de minuit, 1963.

<sup>7</sup> *op. cit.*, p. 46.

<sup>8</sup> Hugo V., *La Légende des siècles*, présentation et notes par Claude Millet, Paris, Librairie générale française, coll. "Livres de poche", 2000 (1<sup>e</sup> édition 1859).

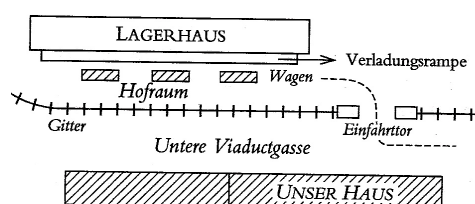
<sup>9</sup> Lacan J., « La métaphore du sujet » (1960), *Écrits, op. cit.*

chaîne ». Il écrit cette substitution sous la forme d'une fraction  $\frac{S'}{S}$  où  $S'$  se substitue à  $S$ . Ici  $S'$  est « *sa gerbe* »,  $S$  est « *Booz* ». Dans cette substitution, il ne s'agit pas d'une comparaison mais d'une identification, identification de Booz à sa gerbe. Dans la substitution métaphorique « *se produit un effet de signification qui est de poésie ou de création, autrement dit d'avènement de la signification en question* », écrit Lacan dans « *L'instance de la lettre* ». <sup>10</sup>

L'effet inouï de création et de poésie sauvage se voit dans la forme pure de cette métaphore radicale saisie dans l'accès de rage de l'*Homme aux rats*<sup>11</sup> enfant, lequel d'être contré par son père l'interpelle : « *Du Lampe, du Handtuch, du Teller usw.* » (Toi lampe, toi serviette, toi assiette, et quoi encore). « *En quoi le père hésite à authentifier le crime ou le génie* », <sup>12</sup> ponctue Lacan.

Le procédé métonymique consiste à remplacer un signifiant  $S$  par un signifiant  $S'$  choisi pour être en connexion dans la chaîne parlée avec le signifiant  $S$ . Lacan l'écrit ainsi : ( $S \dots S'$ ). Dans la métonymie, l'effet de sens reste retenu sous la barre signifiante. Dans l'analyse de la sortie de sa phobie par le petit Hans, <sup>13</sup> Lacan fait valoir la fonction métonymique du cheval. Il indique que Hans « *a trouvé la métonymie originelle qui apporte le cheval, premier terme autour de quoi se reconstituera tout son système.* » <sup>14</sup>

En ce qui concerne les chevaux, Hans fait bien la distinction entre ceux qui lui font peur, qui sont attelés, et le cheval qui n'est pas attelé, qui, lui, reste tranquillement à l'écurie et ne lui fait pas peur. Le cheval qui fait peur, c'est le cheval qui tire une voiture. Les voitures qui font peur sont les voitures qui sont chargées, surtout les grosses voitures lourdement chargées. Quand la voiture est vide, Hans n'a pas peur. L'autre élément qui est associé à la peur est le mouvement. Hans a peur quand le cheval, tirant une voiture lourdement chargée, s'arrache brusquement à la rampe de chargement et accélère pour prendre le virage avant de sortir de l'entrepôt.



LA UNTERE VIADUCTGASSE

in J. Lacan, livre IV, *La relation d'objet*, page 327.

Le cheval qui fait peur, c'est aussi le cheval qui tombe, ou encore le cheval qui mord. Dans le phénomène de la phobie, le cheval n'opère pas comme un élément isolé. Il fonctionne en étant au centre d'un ensemble d'éléments auxquels il est articulé pour constituer ce que Freud appelle le complexe du cheval, *der Pferdkomplex* en allemand.

Ce cheval qui tire une voiture conduit au système des moyens de transports, en allemand *Verkehr*, qui constitue lui-même le complexe des moyens de transports, *der Verkehrskomplex*. Dans les déplacements de Hans à travers la ville, la circulation hippomobile est elle-même connectée au réseau des chemins de fer. De sa maison Hans avait vu sur le bureau de l'octroi

<sup>10</sup> Lacan J., « *L'instance de la lettre...* », *op. cit.*, p. 515.

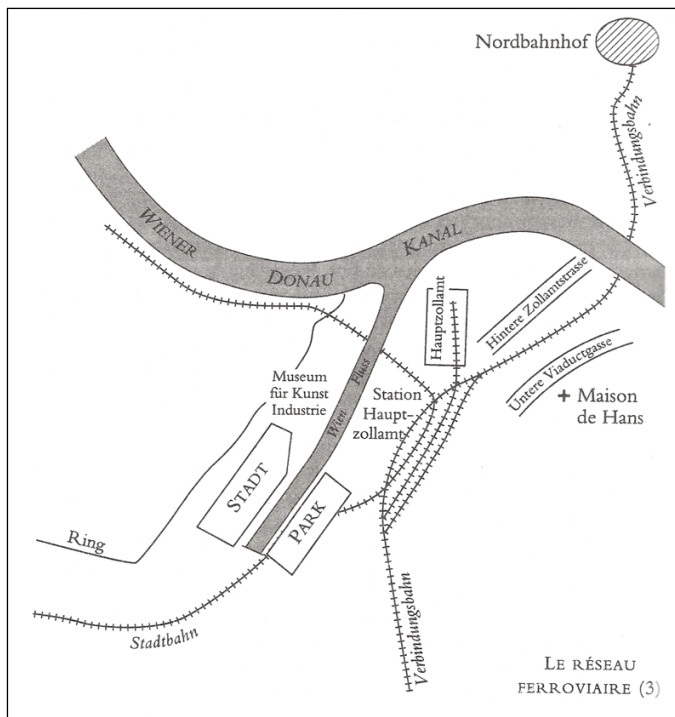
<sup>11</sup> Freud S., « *Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle. (L'homme aux rats)* » (1909), *Cinq psychanalyses*, PUF, 1954.

<sup>12</sup> « *La métaphore du sujet* », *op. cit.*, p. 891.

<sup>13</sup> Freud S., « *Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans. (Le petit Hans)* », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*

<sup>14</sup> Lacan J., « *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1953), *Écrits*, *op. cit.*, p. 318.

où se faisaient les allers et venues des voitures tirées par les chevaux. Juste à côté il pouvait apercevoir la gare voisine où il prenait le train pour aller rendre visite à sa grand-mère, le dimanche avec son père. Notons enfin que le mot *Verkehr* qui indique les relations commerciales, désigne aussi les rapports sexuels. Dans le système de la phobie le signifiant cheval opère en tant qu'il s'inscrit dans ce type de chaînes métonymiques définies par le réseau des moyens de transports qui parcourent la ville de Vienne.



in J. Lacan *La relation d'objet* page 326

Cette élaboration lacanienne des concepts de métaphore et de métonymie trouve sa pertinence opératoire dans l'interprétation des phénomènes symptomatiques. C'est sur la rhétorique conçue pour rendre compte des faits analytiques que Lacan va pouvoir établir sa doctrine du Nom-du-Père, où la fonction du père apparaît comme une métaphore qui livre au sujet la signification du désir de la mère, assimilée à la signification phallique.

Lacan s'est emparé de cette distribution pour donner ses deux formules respectives de production de l'effet de sens, soient celle de la métaphore et de la métonymie. Il congédie ainsi les diverses distinctions classiques des figures de discours, pour isoler une rhétorique restreinte, ordonnée aux deux seuls versants de la métaphore et de la métonymie. Il fait de la production du sens une fonction du signifiant qui peut en langage mathématique s'écrire sous la forme d'une fonction de la forme  $y = f(x)$ , soit ici  $s = f(S)$ .

Jean-Louis Gault